

Zitierhinweis

Spirinelli, Fabio : recension de : Gilles Genot (ed.), Sociabilité au Luxembourg. Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition "Komm mir grënnen e Veräin!" La vie associative dans la ville de Luxembourg depuis le 19e siècle / Geselligkeit in Luxemburg. Sammelband zur Ausstellung "Komm mir grënnen e Veräin!" Das Vereinsleben in der Stadt Luxemburg seit dem 19. Jahrhundert, Luxembourg : Lëtzebuerg City Museum, 2023, dans : Hémécht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 2024, 4, p. 470-472, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/d9f43a18c82e498c965b6179c8b399f9>

Hémécht

Revue d'Histoire luxembourgeoise
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Gilles GENOT (dir.), Sociabilité au Luxembourg = Geselligkeit in Luxemburg, Luxembourg : Lëtzebuerg City Museum, 2023 ; 476 p. ; ISBN 978-2-919878-26-9 ; 45 €.

L'histoire du Grand-Duché de Luxembourg ne peut guère être pensée sans le monde associatif. De nombreuses associations sont conventionnées pour compléter l'action de l'Etat, dans le domaine caritatif, social ou culturel. Elles assument aussi une activité de lobbying auprès des autorités publiques, représentant les intérêts de leurs membres et relayant les expériences du terrain.

L'historiographie luxembourgeoise sur le sujet contient tant des publications éditées par des associations que des études académiques incorporant ou s'intéressant à certains aspects de la vie associative. En 2023, le Lëtzebuerg City Museum a publié l'ouvrage collectif et richement illustré *Sociabilité au Luxembourg*, à l'occasion de l'exposition *Komm, mir grënnen e Veräin !* au même musée. Il s'agit, à notre connaissance, du premier ouvrage qui se penche exclusivement sur la vie associative au Luxembourg par une présentation d'une variété de perspectives et de cas d'étude. Le livre ne propose pas une vue exhaustive du sujet et ce n'est pas son ambition. Son intérêt est nettement plus prononcé en faveur du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle. Les décennies après la Deuxième Guerre mondiale sont surtout présentes dans les dernières contributions s'intéressant aux associations d'anciens résistants (Elisabeth Hoffmann) et aux associations islamiques (Elsa Pirenne).

Dans son introduction, le directeur de la publication Gilles Genot esquisse une définition ouverte mais aussi très positive des associations, qui sont, entre autres, « l'épine dorsale » de l'offre culturelle, sportive et sociale, des interlocuteurs pour la politique, et des lieux d'intégration et de reconnaissance (p. 20). Or, le terme « sociabilité » n'est guère abordé, bien qu'il se trouve dans le titre (français) de l'ouvrage. Selon Genot, la sociabilité « ist in Vereinen jedoch weit mehr als nur ein fröhliches Beisammensein », citant ensuite des exemples de production culturelle ou de secours social et mutuel. Le terme semble être adapté ici aux besoins du livre.

La plupart des contributeurs sont des chercheurs et collaborateurs d'instituts (culturels). Les perspectives choisies varient d'une contribution à l'autre. Les auteurs disposent généralement d'une expertise dans leur domaine ou ont déjà publié des articles sur leurs sujets. L'ouvrage rassemble aussi bien des textes analytiques que des contributions plus factuelles, ce qui peut heurter à la cohérence de la publication. Des cas d'études, comme celui sur l'association Fixolux par André Linden ou le Verein gegen den Missbrauch geistiger Getränke par Mohamed Hamdi, sont entremêlés à des contributions qui adoptent une approche plus synthétique, comme celles sur les confréries médiévales (Eva Jullien), les associations sportives (Henri Bressler) et les associations juives (Renée Wagener).

Le livre est structuré en trois parties : une partie dressant le contexte général, suivie d'une partie focalisée sur le niveau local (Luxembourg-Ville), et, enfin, une partie portant sur le niveau national. La succession des articles suit une logique chronologique, de l'époque médiévale en passant par le XIXe siècle jusqu'aux décennies plus récentes. Si la contribution de Mohamed Hamdi dans la première partie permet de dresser une vue générale et importante sur l'évolution du cadre légal des associations, un texte d'un.e historien.ne en droit aurait davantage enrichi cette partie qui ne réunit que deux contributions. Vu le choix de la ville de Luxembourg comme illustration de la vie associative au niveau local, une introduction générale au développement de la vie associative et du cadre réglementaire de la commune aurait été utile pour dessiner un arrière-fond historique à la deuxième partie. Dans l'état des choses, il ne reste qu'au lecteur de trouver dans les différents textes des informations sur l'encadrement de la vie associative par les autorités communales et leur soutien aux associations.

Bien que les limites de la publication soient indiquées dans l'introduction et que chaque contribution fournisse des informations enrichissantes, nous ne pouvons pas ignorer l'absence quasi-totale des mouvements sociaux, contestataires et politiques qui constituent un volet important de l'histoire des associations. Seule une contribution de Mohamed Hamdi consacre quelques pages aux mouvements syndicaux au tournant du XXe siècle (p. 36-40). Le lecteur pourrait avoir l'impression que les associations n'ont guère contribué à la construction de la société luxembourgeoise et à l'élaboration de politiques ; elles apparaissent souvent comme des 'receveurs' de la politique publique (à travers les subsides, entre autres). La participation politique des mouvements d'anciens résistants dans l'immédiat après-guerre pourrait faire figure d'exception, mais même dans ce cas, Elisabeth Hoffmann souligne que « leur impact par rapport aux sujets évoqués reste limité » (p. 458). Pour le reste, on ne trouve par exemple pas de contribution sur le rôle des mouvements ouvriers dans les luttes sociales au XXe siècle ou celui de la société civile dans la reconnaissance et la protection du patrimoine industriel dès les années 1970. Ces lacunes sont éventuellement en partie dues à la préférence concédée au XIXe siècle et à la première moitié du XXe siècle. L'ouvrage laisse de côté des enjeux sociétaux et politiques majeurs, comme les inégalités sociales, les discriminations raciales ou de genre, le colonialisme ou l'environnement. L'antisémitisme mentionné par Renée Wagener est une exception.

De tels bémols n'empêchent pas que l'ouvrage ait le mérite d'élucider l'évolution de certaines associations moins connues du grand public et offre à toutes les intéressées une introduction utile et diverse. La publication permet aussi d'ouvrir des pistes pour des recherches et débats futurs. Parmi les points intéressants, notons les parallèles soulevés par Eva Jullien entre les confréries et les associations d'aujourd'hui (dont les élections libres des comités, p. 219), le fait que le XIXe siècle apparaît comme une période charnière (citons les contributions de Gilles Genot, de Evamarie Bange et de Marlène Duhr), et la diversité du monde associatif et des expériences (à mentionner la contribution de Renée Wagener sur les associations juives, celle de Marc Schoentgen sur les réactions suscitées pendant l'occupation allemande, ou celle d'Elsa Pirenne

sur les associations islamiques). Nous avons apprécié, dans certaines contributions, les analyses des caractéristiques socio-économiques des membres ou fondateurs, ou la mention de tensions qui pouvaient exister. La publication accorde également de l'espace aux immigrés et communautés non-luxembourgeoises, à travers le texte de Maria Luisa Caldognetto sur le mouvement associatif italien, entre autres.

Le langage est généralement accessible. Cependant, la déclaration de la plume de Mohamed Hamdi que pour le « durchschnittlichen Luxemburger » la consommation quotidienne de boissons spiritueuses était « so selbstverständlich [...] wie Essen und Atmen » nous a quelque peu interpellé (p. 369). Les articles, soit en allemand, soit en français, auraient à notre avis bénéficié d'une meilleure accessibilité avec une brève synthèse de leur contenu dans l'autre langue, à l'instar de l'ouvrage collectif du Musée national de la résistance et des droits humains intitulé *Le Luxembourg et le Troisième Reich : Un état des lieux*. Une bibliographie à la fin de chaque contribution fait défaut, mais aurait été utile.

Nous ne pouvons qu'espérer que davantage de publications de synthèse et de référence sur la vie associative verront le jour. En attendant, *Sociabilité au Luxembourg* profitera à tout·e lecteur·rice curieux·se de l'histoire de la vie associative et propose, malgré les regrets exprimés ci-dessus, un beau kaléidoscope des buts poursuivis et des fonctions variées assumées par une association, s'inscrivant dans des contextes spécifiques. En ce sens, l'éditeur a clairement réussi le pari.

Fabio Spirinelli

Ferdinand HEIMERL, Das römische Beda/Bitburg : Kaiserzeitlicher vicus, spätantike Befestigung und Bestattungen, mit einem Beitrag von Wolf-Rüdiger Teegen, 2 Bände, Trier: Rheinisches Landesmuseum Trier 2021, 480 S.; ISBN: 9783954905119; 78 €.

Die zu besprechende Arbeit ist die leicht überarbeitete Version einer Doktorarbeit, die im Fach Provinzialrömische Archäologie an der Ludwig-Maximilians-Universität München eingereicht wurde. Ferdinand Heimerl legt erstmals eine systematische Aufarbeitung der Befunde und Funde aus den Ausgrabungen vor, die in Bitburg zwischen 1889 und 2019 durchgeführt wurden. Band 1 umfasst die Vorlage und Auswertung der Befunde und der Funde sowie einen Beitrag von Wolf-Rüdiger Teegen zu den anthropologisch-paläopathologischen Untersuchungen. Band 2, der Katalogband, bietet ein Verzeichnis der Fundstellen, Fundkatalog, Münzliste, Konkordanzen sowie Quellen- und Literaturverzeichnis. Zeichnungen und Fotos der Befunde werden auf 99 Beilagen präsentiert, die Funde auf 60 Tafeln. Die Arbeit zielt darauf ab, die spätrömische Befestigungsanlage in den Kontext der römischen Besiedlungsgeschichte des 1. bis 5. Jh. in Beda/Bitburg zu setzen, um sie für vergleichende überregionale Studien nutzbar zu machen (S. 11). Bezugspunkt für die Geschichte von Beda/Bitburg ist stets die Stadt Trier, Hauptstadt der Provinz Belgica Prima, Zentrum der Praefectura Galliarum und schließlich Kaiserresidenz. Eine Reihe von Befestigungen entstanden entlang der Römerstraßen im Umfeld der